

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1838 PAR ALLAN KARDEC



Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT

Intuitions et Inspirations

La pensée est une force dont les vibrations s'étendent comme s'étendent à la surface de l'eau les cercles produits par la chute d'un corps. En étendue et en puissance, les vibrations de la pensée varient suivant la cause qui les produit ; les pensées des âmes supérieures vibrent à des distances incalculables ; la pensée de Dieu anime et remplit l'univers.

La pensée extérieure ne nous obéit pas, elle nous domine ; dès que l'âme humaine se détache des préoccupations habituelles et s'élève, elle ressent les courants de vibration qui par milliers s'entrecroisent et parcourent l'espace. Le médium plus que les autres en subit les effets.

La pensée supérieure s'étend sur tous, mais tous ne la ressentent et ne la manifestent pas au même degré.

Comme une machine obéit au courant électrique qui l'actionne, le médium obéit au courant de pensées qui l'envahit.

La pensée de l'esprit agissant est une, en son principe d'émission, mais elle varie dans ses manifestations suivant l'état plus ou moins grand de perfection des instruments qu'elle emploie.

Chaque médium marque de l'empreinte de sa personnalité la pensée inspirée qui lui vient de plus haut. Plus le sujet est développé et spiritualisé, plus la matière et les instincts sont comprimés en lui, plus la pensée supérieure sera transmise avec pureté et fidélité. L'essentiel, pendant les séances, est la passivité, l'abandon momentané de la faculté de penser.

Le Spiritisme a pour objet de tourner notre attention vers ce monde trop peu connu, vers ces aptitudes intimes de l'âme qui, lorsqu'elle est pure et dégagée des milieux grossiers, peut reproduire les échos, les voix, les harmonies des mondes supérieurs et devenir une source d'inspiration, de secours, de lumière par laquelle l'influx extérieur descend en nous pour nous retremper et nous vivifier.

L'essentiel, pour ouvrir cette source intérieure, pour provoquer cette communion et la rendre constante, c'est de nous libérer le plus possible des suggestions de la matière, de ses passions violentes ; c'est d'éteindre en nous les bruits du dehors.

C'est surtout en comprimant tout ce qui vient du « moi » égoïste et matériel que nous facilitons la pénétration d'influences supérieures. Plus nous rejetons les éléments inférieurs de la personnalité, plus nous développons les puissances et les facultés innées qui établissent la communication avec le monde céleste.

Dirigeons donc nos pensées et nos actes vers un but élevé ; la chose est possible même dans les conditions sociales les plus humbles, au sein des occupations les plus vulgaires. Appelons par la prière spontanée, par cet élan de la pensée qui n'est pas une banale répétition de mots, mais un cri du cœur, cette inspiration, cet influx d'en haut qui ira s'augmentant de telle sorte que la communion avec ce qu'il y a de grand, d'élevé dans l'Invisible deviendra pour nous familière et constante. Nous deviendrons ainsi des intermédiaires, des agents de la pensée supérieure. Par là nous obtiendrons une telle force, un tel soutien qu'il n'y aura plus, désormais, en nous de découragement, d'hésitation, de faiblesse et que nous nous sentirons pénétrés par cette confiance et cette sérénité que donne la possession des biens impérissables de l'esprit.

Par la volonté et par la persévérance, tous peuvent arriver à cet état de réceptivité, puisque tous nous avons en nous les germes des

mêmes puissances. Dans les profondeurs de notre être psychique dorment des réserves incalculables qui se réveilleront et entreront en action dès que nous le voudrons sincèrement et fortement.

Il est en nous des richesses de pensées et d'expression, des images de beauté et de puissance aussi hautes et aussi grandes que celles qui ont été fixées sur le marbre, la toile ou le parchemin par le ciseau des sculpteurs, le pinceau des peintres, la plume des écrivains et des poètes ; mais nous les méconnaissons, nous les laissons reposer, inertes et silencieuses en nous. Chaque âme humaine possède, en ses replis cachés, des trésors de beauté, d'éloquence, de génie que sa mission est de mettre en valeur, de faire éclore et épanouir en des œuvres splendides par ses travaux à travers les renaissances innombrables et les siècles accumulés. Elle conquiert ainsi par elle-même, par ses efforts, une situation plus haute, un rôle, une participation toujours plus vastes à l'exécution des plans divins.

Mais actuellement, l'âme humaine s'ignore encore ; elle ne sait rien de sa grandeur, de sa puissance à venir ; elle préfère, aux réalités impérissables de la vie de l'esprit, les mirages trompeurs de la matière, les décevantes promesses d'un monde extérieur et changeant.

De là vient la misère morale de notre temps, car ce qui est vrai de l'individu s'applique également à la collectivité. Depuis cinquante ans, notre société, travaillée par les courants du matérialisme, a vu s'altérer peu à peu tous les principes sur lesquels l'être doit s'appuyer dans son ascension. Au fond, la plupart des hommes restaient attachés à ce qui est bon et beau, mais il était devenu de mode de railler tout sentiment noble et généreux ; on ne pouvait plus parler de vertu, de devoir, de sacrifice sans provoquer des sourires sceptiques et moqueurs et même des quolibets. Les jouisseurs qui se succédaient au pouvoir, par leurs propos et leurs exemples, précipitaient la décadence des mœurs et faussaient les ressorts de la conscience.

Vertige des richesses et du plaisir, ambitions effrénées, vanités folles, tel était le spectacle que notre société offrait il y a quelques années. La guerre est venue ; ses terribles leçons contribuent à remettre tout au point et ramènent nos contemporains à une plus juste appréciation des choses. De nouveaux horizons s'ouvrent à la pensée. Déjà, nous comprenons mieux les nécessités et les lois de la vie. Nous découvrons que les conditions de notre salut comme nation sont aussi celles de notre relèvement moral et de notre avenir spirituel.

Les ressources latentes cachées en chacun de nous, la guerre les a mises en évidence chez un grand nombre ; elle les a fait surgir du cœur même de la nation. Il ne faut pas juger celle-ci seulement sur

les apparences de sa vie superficielle, bruyante, malsaine ; en creusant quelque peu on découvre aisément les éléments sains de sa vie intérieure, silencieuse, féconde. Aux heures suprêmes, ce sont ces derniers qui ont reparu sous l'impulsion d'en haut et sont entrés en action pour la sauvegarde commune. La nation, comme l'Océan, a son écume et ses vagues, sa surface tantôt caressée par les rayons et les brises, tantôt agitée par les tempêtes. Elle a aussi ses profondeurs paisibles et muettes où reposent des forces immenses, où s'élabore le travail des infiniment petits préparant l'avenir comme le labeur des polypes prépare les assises des continents futurs.

La vie des peuples, comme celle des âmes, a deux aspects et ce n'est pas celui qui s'étale au grand jour et frappe le plus le regard qui est le plus grand et le meilleur. Derrière les passionnés de tous ordres, les arrivistes sans vergogne, les aigrefins sans scrupules qui s'agitent sur la scène du monde, poursuivant leur chimère et alimentant les chroniques, il y a la foule innombrable de ceux dont on ne parle pas, de ceux qui luttent, peinent et souffrent pour assurer les destinées du pays. Il y a ceux qui ont un autre objectif que l'argent ou le succès, d'autre préoccupation que le plaisir, qui veulent, pensent, espèrent, donnent sans compter leur intelligence à la grandeur de la France, leur vie à sa défense, leur dévouement à toutes les douleurs humaines. C'est à ceux-là surtout que je m'adresse pour leur dire : la voie que vous suivez est la plus sûre pour atteindre le but réel de la vie qui est l'éducation de l'âme, le développement des puissances et des qualités dont les germes, nous l'avons dit, reposent en elle. Il faut le travail et l'effort, il faut les leçons de l'adversité pour acquérir les hautes vérités et les forces morales qui sont notre richesse impérissable.

Dieu est notre père ; sa sollicitude s'étend sur tous ses enfants. Nos maux deviennent ainsi les auxiliaires de notre progrès : les chocs reçus, autant de stimulants pour l'ascension. C'est ce qui se produit à l'heure présente. Tout concourt au perfectionnement des hommes de bonne volonté. Il y a en eux une puissance d'adaptation qui les met à la hauteur de tous les événements et leur fait pressentir les grandes lois qui régissent le monde.

Parfois, le ciel devient noir sur nos têtes, des abîmes se creusent sous nos pieds et l'avenir terrestre paraît menaçant. Mais des Esprits protecteurs guident nos pas, à travers les chemins escarpés, vers le but fixé par Dieu. Quoi qu'il arrive et malgré la dureté des temps, poursuivons donc notre marche dans la voie tracée avec une sérénité tranquille et une confiance absolue.

LÉON DENIS

Signes précurseurs

Nous traversons la plus sombre de toutes les heures tragiques que nous avons vécues depuis le commencement de la guerre.

Nous touchons au moment le plus cruellement pénible, le plus douloureusement grave de la crise épouvantable qui se déroule sur le monde entier depuis si longtemps. Il y a, dans l'air, une anxiété mystérieuse et formidable qui pèse sur nous et nous étreint. Nous avons le pressentiment, nous avons l'impression, que les plus grands événements se préparent; nous nous demandons dans quel sens, lorsqu'ils seront accomplis, le monde se trouvera transformé; et, l'esprit tendu, nous nous sentons tout émus dans cette attente angoissante. Un arrêt de la vie semble se produire dans toute la nature...

Est-ce un symptôme de la terreur?

Non ! mais l'heure est à ce point solennelle, que c'est un silence moral et universel qui, en dehors de toute convention, sans aucune entente, se fait en même temps partout. C'est un silence vivant; ce n'est pas le silence de la mort. C'est une sorte de grande veillée des armes, parmi les nations qui défendent la Justice et le Droit. C'est le calme imposant que donne le sentiment du devoir dans les circonstances les plus graves, c'est le recueillement profond qui précède les ultimes événements.

Eh bien, nous pouvons avoir confiance. La transformation va se faire, large, complète, grandiose, par le triomphe de la Justice, pour le bonheur de l'Humanité. Elle va se faire parce qu'elle est nécessaire pour l'avancement des peuples, parce que le progrès ne peut pas être arrêté plus longtemps dans sa marche, parce qu'il faut que le Bien l'emporte sur le Mal, et que ce sera, parmi les hommes, le commencement de la paix et de la fraternité.

Tous nos amis de l'Au-delà sont unanimes pour nous annoncer cette ère nouvelle. Nous savons, par eux, que cette transformation mondiale était depuis longtemps prévue, et que si toute une génération s'est sacrifiée, si tous ont souffert ou sont morts pour sa réalisation, c'est qu'ils en avaient reçu la mission en venant sur cette terre, et que leur destin s'est ainsi glorieusement accompli. Ils resteront bénis dans l'Eternité pour la grandeur de leur sacrifice.

Mais à cette transformation doit s'en ajouter une autre qui en est la conséquence, ou plutôt, qui marche de pair avec elle, qui la com-

plète, qui ne peut en être séparée, et que nos chers disparus réclament avec la même unanimité : c'est le réveil complet de notre vieille Gaule, dont l'esprit est resté méconnu, étouffé, pendant trop longtemps.

Oui, le réveil *complet*, c'est-à-dire non seulement le courage chevaleresque, la loyauté dans le combat, le mépris de la mort et le patriotisme héroïque que nous avons conservés intacts ; non seulement la force, qui est la sauvegarde du Droit, mais encore le triomphe définitif du Spiritisme, qui fait revivre, régénérée par la haute philosophie d'Allan Kardec, la belle doctrine à laquelle nos pères se conformaient. *Obéir aux lois de Dieu, Faire le bien de l'homme, Supporter avec courage les accidents de la vie*, telles étaient les maximes que leur enseignaient les druides. Avec la conviction absolue qu'ils avaient d'aller revivre *ailleurs*, avec leur ferme croyance à l'immortalité de l'âme et à la réincarnation, ils constituaient donc une nation foncièrement spirite.

Et cette nation, c'est ainsi qu'ils veulent la voir renaître ; c'est par elle qu'ils veulent faire rayonner sur le monde entier, dans tout leur éclat, les belles vérités qu'ils connaissent et que nous possédons ; et c'est pour que nous puissions accomplir cette grande tâche qu'ils joignent leurs efforts aux nôtres, afin que nous conservions notre place dans le monde, en sauvant notre liberté.

Mais tous recommandent sans cesse, si nous voulons le triomphe, de réaliser *l'union*.

Et sur tous les points, *l'union* sera réalisée. Elle existe pour la défense nationale ; elle se prépare pour donner aux groupements spirites disséminés toute la cohésion, toute la force dont ils ont besoin. L'union va devenir complète parce qu'il le faut, parce qu'elle est indispensable pour les événements qui produisent les grandes transformations, et que les temps sont arrivés.

Oui, c'est l'esprit de notre vieille Gaule qui se manifeste de toutes façons.

Terre sainte de nos aïeux, pauvre vieille mère chérie, tous tes fils reviennent à toi. Vingt siècles de luttes et de misère leur ont fait expier assez cruellement leur imprévoyance et l'oubli d'un devoir de fraternelle union. Confiants en leur bravoure et en leur bon droit, ils laissèrent envahir leurs provinces les unes après les autres par les soldats de César, tous se disant, séparément, qu'ils sauraient bien repousser l'ennemi lorsqu'il tenterait, ayant pénétré chez le voisin, de s'introduire *chez eux* !

Pour les peuples, comme pour les individus, le manque d'union, fruit de l'égoïsme, est toujours funeste.

Lorsque Vercingétorix voulut unir toutes les provinces contre l'ennemi commun, il était déjà trop tard. En vain le héros fit, pour le salut de tous, le sacrifice de sa vie. Un vainqueur sans générosité, après lui avoir, pendant de longues années, infligé les tortures physiques et morales les plus cruelles, le fit impitoyablement mettre à mort.

Puis, ce furent les hordes sortant des forêts de la Germanie qui, traversant le Rhin, se livrèrent à des agressions barbares, qu'ont renouvelées, depuis, les Germains de 1870 et ceux de 1914.

Mais voici enfin venu le jour de la délivrance. La vieille Gaule se redresse, entourée de tous ses enfants. Ceux de l'au-delà nous annoncent la double victoire : du Droit par la Force, et de notre consolante, de notre réconfortante doctrine par l'Union fraternelle et la Vérité. Et tous, visibles ou invisibles, unis dans la même volonté de vaincre, tous se préparent, dans le calme imposant de l'heure actuelle, pour réaliser la mondiale transformation.

* * *

Lorsque notre maître Allan Kardee — encore un fils de la vieille patrie et choisi parmi les meilleurs — eut rempli, sur la terre, la mission qui lui avait été confiée de relever, en la régénérant, l'ancienne doctrine que les druides enseignaient à nos pères il y a plus de deux mille ans, lorsqu'il eut terminé sa grande œuvre de rénovateur par la publication du *Livre des Esprits*, du *Ciel et de l'Enfer* et de *l'Evangile selon le spiritisme*, qui contiennent toute notre sublime philosophie ; lorsqu'il eut accompli sa tâche immense d'initiateur, en répandant sur toutes les parties de notre monde terrestre, la bonne parole qui devait tout y transformer, notre maître vénéré comprit bien que tout n'était pas fini. Il fallait que le germe eût le temps de se développer, de fructifier, et la vie, déjà avancée d'un homme, ne pouvait suffire pour que celui qui avait jeté la semence, pût jouir du résultat qu'elle devait donner. Mais il savait que d'autres achèveraient l'œuvre. Son rôle avait été bien défini d'avance, ainsi que l'indique une communication qu'il recevait de l'Au-delà le 22 décembre 1861. Parlant de celui qui serait son continuateur, l'Esprit disait : « Sa tâche sera rendue plus facile parce que la route sera toute tracée. Mais elle sera plus pénible dans un autre sens, car il aura des luttes plus rudes à soutenir. A toi incombe la charge de

« la conception, à lui celle de l'exécution... A toi, il faut le calme, la « tranquillité de l'écrivain qui mûrit les idées dans le silence de la « méditation ; à lui, il faudra la force du capitaine, qui commande « un navire d'après les règles tracées par la science. Déchargé du « travail de la création, il sera plus libre pour appliquer ses facultés « au développement et à la consolidation de l'édifice. »

La première partie de l'œuvre est donc terminée. L'édifice a été admirablement construit, une action énergique va lui donner la vie, d'où jaillira la lumière qui doit éclairer le monde.

Tandis que, sur le front, se préparent les événements qui doivent amener la décision *nécessaire*, à l'arrière, dans le « silence de la méditation » des hommes travaillent à assurer l'*union* de toutes les forces spirites dans la lutte qui va suivre, pour le triomphe d'une morale dont les bienfaits s'étendront comme un baume sur toutes les blessures occasionnées par le Mal et aideront puissamment au relèvement de notre pays, comme à celui de toute l'Humanité.

Groupés par l'initiative d'un enthousiaste propagateur, ces hommes de bonne volonté vont réaliser les projets d'Allan Kardec en se conformant aux précieuses indications qu'il a laissées. Des travaux préparatoires se poursuivent encore, mais, prochainement, l'œuvre enfin complétée se manifestera au grand jour par un appel à l'*union*, auquel tous les spirites voudront, bien certainement, répondre.

Une *direction unique* sera organisée, et confiée, non pas à un seul, dont les forces morales ou physiques peuvent faillir à certain moment, mais, selon les sages recommandations du Maître, à un Comité central qui sera la tête, le véritable chef du Spiritisme, « chef collectif — dit Allan Kardec — ne pouvant rien sans l'assentiment de « la majorité. »

Ainsi, point « de suprématie blessante », point « d'abus possibles », point de « prétextes d'intrigue ni de jalousie ». Seul, l'intérêt de la Doctrine fera mouvoir tous les rouages d'une prévoyante organisation.

Les groupes épars du Spiritisme ne seront plus abandonnés à l'action dissolvante de l'isolement ; ils trouveront un appui sûr dans le Comité central, autour duquel viendront se fédérer toutes leurs forces, et ce sera le commencement de temps nouveaux.

Non, le calme qui règne ne plane pas sur des ténèbres ; il n'est pas l'œuvre du désespoir ; ce n'est pas un écrasement, ce n'est pas le silence de la mort ! C'est le calme précurseur des grands événements qui vont transformer le monde. La vie bouillonne, intensive, ardente, sous ce silence qui n'est qu'un recueillement général ; la

lumière va jaillir, vive, resplendissante, et nous verrons enfin, parmi les hommes, s'ouvrir une ère de justice, d'amour et de fraternité.

KERMARIO

La Question des fantômes

Il en est, de la question des fantômes comme des faits de sorcellerie; d'abord ils deviennent l'objet d'une croyance superstitieuse; ensuite, sous l'empire de la réaction, ils sont niés; puis enfin, arrive un moment où des connaissances nouvelles nous permettent d'interpréter les faits et de les comprendre mieux.

Instruits des pouvoirs de la pensée et des mystères du magnétisme nous comprenons, aujourd'hui, ce que fut la sorcellerie et ce que furent les miracles des saints; demain, il en sera de même des fantômes et des apparitions: simple question de mise au point.

Réels ou illusoire, les fantômes existent; les apparitions appartiennent à tous les temps, elles sont dans la tradition de tous les peuples, elles se retrouvent à la base de toutes les croyances religieuses et c'est pour cette dernière raison, je suppose, qu'elles ont été reléguées parmi les superstitions indignes de notre siècle de progrès.

Cependant nous commençons à sortir de cette période de réaction naïve où la Science croyait que la physiologie allait lui révéler le secret des derniers mystères. On ne se livre plus à ce genre de sport qui consistait à sonner l'hallali de tout spiritualisme en déclarant qu'on n'avait pas découvert l'âme sous le scalpel, et que la théologie ne commencerait à exister que le jour où le télescope découvrirait, dans le ciel, les assemblées des anges. Ce n'est pas le télescope, ni le microscope, qui ont découvert l'éther, les rayons X et les forces impondérables, mais ce sont les forces vives de la pensée, ce sont les déductions de génie qui découvrent, chaque jour, le monde invisible.

Proclamons donc bien haut que ce sont des hommes de science, des philosophes, ceux qui tiennent le premier rang dans notre littérature qui s'intéressent aujourd'hui à cette question des apparitions, et il n'est guère possible de douter d'un fait qui a, pour lui, le témoignage universel.

Le fantôme n'a rien de surnaturel, il existe en nous, chacun a le sien, on peut le voir et l'extérioriser. Quand on intercepte, au moyen du prisme, les rayons du soleil, nous voyons apparaître un fantôme lumineux ; lorsqu'on agit, par le moyen du magnétisme, sur un sujet doué d'une certaine hyperesthésie sensorielle, son fantôme se dégage. Voilà le fantôme humain dans lequel une âme se manifeste, il a une réalité substantielle, c'est un corps subtil.

On peut découvrir le corps subtil dans tout ce qui vit ; dans une fleur, dans un cristal, dans un atome et dans une planète. Il y a un corps magnétique qui environne et englobe notre sphère terrestre, et ce fantôme de la Terre contient peut-être le secret des mouvements célestes.

Et que diraient les amateurs de plaisanterie facile si je leur parlais de l'âme d'un vieux pot ? C'est là, pourtant, une réalité sensible car, dans une terre cuite, habite un fantôme, il est invisible c'est entendu, mais nous pouvons cependant en tirer une manifestation objective.

Nous allons expliquer cela : la terre des potiers est magnétique, donc un vase, ou une sphère d'argile, est comme une petite planète pourvue d'un pôle et d'un équateur magnétique. La cuisson a pour effet de fixer cette polarité, et, comme nous devons supposer que le vase, au moment de la cuisson, reposait horizontalement sur sa base, nous n'aurons qu'à prendre, au musée du Louvre, un vase assyrien, pour qu'un astronome puisse nous dire, d'après l'étude de ce corps invisible, quelle était l'inclinaison de l'axe de la terre sous le règne du roi d'Assyrie dont ce vase porte la marque.

Celui qui rirait de cela serait bien près d'être un imbécile. Que dirons-nous donc de celui qui croit se poser en être supérieur quand il se rit du fantôme humain ? Celui-ci peut-être constaté plus difficilement que les moqueurs ne l'exigeraient, mais le penseur se dira qu'entre l'effluve de l'homme vivant et celle qui entoure un objet il peut y avoir toute la différence qui sépare l'actif de l'inerte, par conséquent il ne s'étonnera pas quand il verra ce corps subtil, noyau de notre organisme, exercer sur la matière organique une action sensible, spontanée, intelligente.

Voilà pourquoi le corps animal s'organise beaucoup plus vite que le cristal, par exemple, parce que le cristal ne peut pas sortir de son immobilité relative, tandis que l'action du corps psychique est beaucoup plus effective sur la matière qu'elle organise rapidement, et sur laquelle elle peut, même, agir à distance.

Le premier fantôme que nous allons constater c'est celui qui se

montre, spontanément, dans certains cas de dédoublement ; le premier que l'on puisse étudier, c'est celui qui se dégage sous les passes du magnétiseur et qui n'est vu que par les somnambules lucides. Il faut donc supposer que ce corps subtil, invisible de sa nature, attire en lui les éléments matériels de sa visibilité, puisque celui des personnes qui se dédoublent spontanément a assez d'objectivité pour être vu par plusieurs témoins.

Les spirites ont toujours appelé les hommes de science autour des faits qu'ils avaient observés, ils ont toujours requis les témoignages qui en établissent l'authenticité.

La première manifestation du revirement de l'opinion scientifique en faveur des apparitions fut la création, à Londres, d'une Société pour les Recherches psychiques et, plus particulièrement, la publication d'un livre intitulé : *Phantasms of the Living* : Les fantômes de vivants. C'est un recueil d'observations dont quelques-unes, écrit M. Richet, sont si bien prises, si complètes, qu'il est difficile de ne pas se sentir ébranlé par de pareilles preuves. Il y a, là, plus de sept cents cas d'apparitions dont aucune ne fut admise sans enquête.

Disons, tout de suite, puisque nous avons parlé de l'objectivité de certains fantômes, que toutes ces apparitions ne sont pas réelles, ou plutôt elles ne sont pas substantielles. En effet, il y a des apparitions de deux sortes ; celles qui sont provoquées par une simple communication de la pensée et celles qui sont formées par la présence réelle d'une forme extériorisée. Les premières sont des hallucinations télépathiques, les secondes sont des matérialisations.

Ces deux formes de l'apparition ont pu être étudiées expérimentalement ; en effet, on a pu reproduire l'hallucination télépathique en concentrant fortement sa pensée sur le sujet que l'on voulait atteindre ; et l'on a pu, avec de rares médiums, obtenir le dégagement ou l'extériorisation substantielle de quelques organes, c'est ce que M. Ch. Richet a appelé des ectoplasmes. L'expérience, répétée sous ces deux formes, aura des conséquences énormes, puisqu'elle rend vraisemblables les témoignages si nombreux que nous possédons sur des faits d'apparition au moment de la mort qui se sont toujours présentés sous ces deux formes, et qui n'étaient point trompeurs, puisqu'ils créaient des images conformes à la réalité des faits. Il y a une corrélation certaine entre le fait d'apparition et l'état émotionnel de l'agent qui la produit, il y a similitude entre le fait obtenu spontanément et celui qu'on peut produire expérimentalement ; du fantôme de vivant, la preuve est faite ; le fantôme des morts n'est plus incroyable !

L. CHEVREUIL.

Le Pèlerinage des Existences

Sous ce titre, notre collaborateur, M. Félix Rémo, vient de faire paraître un ouvrage des plus intéressants (1).

Egaré, jusqu'à un âge assez avancé, dans la voie du matérialisme, M. Félix Rémo dut à une circonstance douloureuse, d'être arrêté sur la pente où il se trouvait entraîné. L'avertissement lui vint de l'Au-delà, ainsi que cela est arrivé à beaucoup d'autres. Il perd une compagne chérie, qui aussitôt, lui montre des horizons nouveaux. Il entre dans une nouvelle voie avec sa chère disparue, qu'il sent toujours près de lui, et qui le guide, le console. C'est elle qui lui dicte les plus belles pages du livre que nous pouvons lire aujourd'hui. Vivante elle a ensoleillé sa vie; morte, elle lui enseigne la vérité.

« Ce ne sont pas ceux qui partent qu'il faut plaindre — » dit l'auteur dans l'un de ses plus beaux chapitres (*La Mort*, page 91) — « mais ceux qui restent. Tandis que nos chers absents sont dans les séjours heureux... nous demeurons ici, seuls, avec nos pensées, à nourrir des souvenir pénibles. »

Toutes les superstitions, toutes les absurdités de l'Eglise sont signalées et énergiquement combattues par M. F. Rémo. Les prières conventionnelles, selon la formule, celles qu'on trouve dans les manuels et bréviaires, sont également condamnées par lui; elles n'ont pas plus d'efficacité que celles que les prêtres récitent automatiquement sur commande, pour de l'argent.

La Légende du Ciel et de l'Enfer est un des meilleurs chapitres du *Pèlerinage des Existences*. « Rien ne se perd — dit l'auteur — chaque douleur efface une faute... Les fautes, les crimes s'expient dans les réincarnations... Que de martyres, que de vies misérables dans les bas fonds de l'humanité, la justice de cette conscience qu'ils avaient étouffée dans leur existence, ne va-t-elle pas exiger comme prix du pardon? Et quand vous verrez des êtres abjects, abreuvés de toutes les misères, objets de tous les coups de l'adversité, ne criez pas à l'injustice, mais souvenez-vous des bourreaux

1. *Le Pèlerinage des Existences*. 1 volume 3 fr. 50. Librairie des Sciences Psychiques 42, rue saint-Jacques, Paris.

« couronnés et dites-vous : « C'est la Justice qui passe. » Si l'on
« vous disait que cet homme en haillons s'est assis sur un trône,
« ne vous étonnez pas, ce doit-être le sort de bon nombre de
« souverains...

« ... Notre conscience est notre propre juge...

« ... Le voilà, l'Enfer, le seul possible, le seul juste. »

Mais il y aurait trop de belles choses à citer dans l'œuvre de M. Félix Rémo. La table des matières où figurent, entre bien d'autres, les chapitres ci-après, montre assez tout l'intérêt qui s'attache aux questions traitées par l'auteur :

Néant ou survivance. — Que devenons-nous quand sonne l'heure de la mort ? — Le matérialisme. — La survivance au point de vue du catholicisme. — La pluralité des existences. — L'oubli des vies passées. — Les preuves de la réincarnation. — Le périsprit ou corps astral. — La mort. — Le réveil dans l'autre monde. — La Vie dans l'au-delà. — La légende du Ciel et de l'Enfer. — Dieu. — La prière. — L'amour. — L'Infini. — La puissance de la pensée. — Une page d'histoire. — La subconscience dans ses rapports avec les manifestations. — La télépathie. — Le Spiritisme. — Le sommeil et les rêves. — L'enfant. — Les animaux et leur droit à l'humanité. — L'évolution. — Psychométrie. — Conclusion.

En somme, M. Félix Rémo montre clairement le but de la vie, il donne les raisons de la destinée humaine, explique la cause de nos souffrances et indique le remède à côté du mal.

Nous mettons *Le Pèlerinage des Existences* au nombre des livres que tout le monde devrait lire ; celui qui possède la vérité, comme celui qui la cherche.

Nous remercions M. Rémo d'avoir bien voulu nous autoriser à publier, pour les lecteurs de *la Revue*, l'intéressant chapitre que voici :

LA SUBCONSCIENCE DANS SES RAPPORTS AVEC LES MANIFESTATIONS.

Les réfractaires que la question psychique tire à sa remorque, ne pouvant plus nier les phénomènes quotidiens qui surgissent de toutes parts, se sont cantonnés dans une explication qu'ils appliquent à toutes les manifestations, sans vouloir examiner celles qui leur infligent les démentis les plus formels. Le spectre du subconscient les hante et les aveugle.

Lui attribuer tous les messages équivaldrait à répondre nous-mêmes à nos questions.

« La conscience générale, qui est impersonnelle par rapport à notre personnalité normale, dit M. Maxwell, est capable d'accomplir avec une grande perfection, les actes intellectuels les plus compliqués. »

Il est certain que nous subissons des activités subconscientes dont la cause reste inconnue, mais qui obéissent à des nécessités agissantes, à l'insu de notre conscience normale. Nous croyons pouvoir les attribuer à l'Invisible alors qu'elles émanent de notre conscience profonde, dans un but, qui ne nous est pas dévoilé, de nous aiguiller sur une voie à laquelle nous ne pensions pas.

Mæterlinck nous le présente comme *l'Hôte Inconnu*, capable ou coupable de toutes les manifestations. Et il sait cependant si bien que ce système présente de larges fissures que, après l'avoir assis sur la chaise curule d'un dictateur, il lui fait son procès en lui demandant pourquoi, s'il est si facile d'intervenir dans toutes manifestations, il ne veille pas plus diligemment sur nous. Il devrait nous prévenir des dangers qui nous menacent, des bonnes aubaines à cueillir, des guérisons possibles, des ennemis à éviter, de l'heure de notre mort et de mille choses qui prennent en flagrant défaut la compétence de cet hôte étrange. Considérant qu'il est partie de nous-mêmes, nous devrions cependant nous attendre, s'il est l'automédon des messages que nous demandons à la médiumnité, à ce qu'il prenne notre parti, son propre parti, puisque nous ne faisons qu'un avec lui. Pourquoi alors a-t-il ses privilégiés ? Pourquoi ne nous répond-il pas à tous et a-t-il besoin du secours des fluides et d'un médium, pour donner à notre partie consciente les messages que nous sollicitons ? Lui attribuer tous les cas, c'est l'assimiler à un remède qui guérit toutes les maladies.

Dans *La Revue contemporaine* de 1910, M. Adophe Smith avait émis l'affirmation que tous les phénomènes psychiques étaient dûs à la télépathie. M. Stead la combattit dans la même revue par une avalanche d'arguments irrésistibles, de comparaisons et de preuves de toutes sortes, auxquels le Dr Hodgson vint ajouter un écrasant appoint. Myers lui-même dut reconnaître que l'explication des phénomènes par le subliminal, le subconscient, rencontrait à chaque pas des obstacles insurmontables, où le Dr Hodgson lui démontrait que, seule l'hypothèse spirite pouvait justifier les faits.

Quelle part, par exemple, peut avoir notre subconscient dans le cas d'Esprits inconnus qui viennent se manifester d'eux-mêmes à un médium qui ne les connaît pas, pour le prier de faire parvenir un message à des parents ou des amis dont ils donnent le nom et

l'adresse, parce que ceux-ci n'étant pas médiums et ne s'occupant pas de spiritisme, ils ne peuvent se communiquer à eux ?

Je voudrais bien savoir *dans quel but* la subconscience s'imposerait à un guéridon que l'on touche à peine, pour lui faire à volonté frapper des coups, se soulever, se mouvoir en tous sens, se livrer à des mouvements désordonnés.

Mais lorsque la table épelle des mots et que, dans l'assistance, quelqu'un formule, en pensée, le mot entier dont la table n'a donné que la première lettre, et qu'elle répond *oui* à la pensée formulée à l'insu des opérateurs, il ne peut y avoir suggestion de la part de ceux-ci. Si, au contraire, la pensée des assistants pouvait imposer ses suggestions à la table, comment pourrait-elle alors répondre aux opérateurs plutôt qu'aux assistants, formuler des mots et des phrases, car si tout le monde s'y met (la pensée de chacun étant en travail) et qu'elle obéisse à tous, ce devrait être une cacaphonie de mots sans suite, une anarchie d'idées et d'expressions, au lieu des admirables communications morales, élevées et poétiques que nous obtenons généralement. Même observation pour le oui-ja. Voyez à quelles absurdités cela conduit. Cela reviendrait à dire : « Au lieu d'évoquer un esprit, je vais questionner mon subconscient. Mais il ne me répondra pas à moi tout seul ; il lui faut un intermédiaire (aurait-il besoin d'un témoin ?) Je vais donc demander un médium, qui aura à parlementer avec lui pour obtenir ses faveurs. On se trouve alors dans la nécessité, pour se mettre en rapport avec soi-même, d'avoir recours à un étranger. Et en ce cas, qui me garantit que c'est mon subconscient et pas celui du médium qui répond ?

Mais il y a des communications infiniment plus complexes, telles que l'écriture dans des langues étrangères ou dans l'intérieur de deux ardoises accouplées, ou sur une feuille de papier enfermée dans un coffret, des communications spontanées, non provoquées, des révélations, des prédictions, des avertissements, des événements lointains en train de s'accomplir. Si tout cela vient de notre subconscient, nous portons en nous une bien étrange et universelle puissance.

Tâchons d'examiner, sans parti pris, la part des possibilités que l'on peut accorder à chacun, de jeter un pont entre les deux théories.

On dit : « Quand la table frappe des lettres que quelqu'un recueille et écrit, sans savoir si cela formera des mots jusqu'à ce que des phrases entières soient obtenues, sans que les opérateurs à la table en connaissent un mot, c'est une preuve qu'ils n'y sont pour rien et que ce sont bien les Esprits qui dictent les réponses. »

Cette conclusion est peut-être prématurée.

Les opérateurs peuvent ne pas intervenir dans les messages et n'en être en rien responsables, n'en rien connaître, mais leur subconscient peut les connaître, les provoquer, les transmettre par la table.

Toujours ? Oh ! non, pas toujours, et voilà la difficulté ; c'est de savoir quand on a affaire à des Esprits, ou à l'auto-suggestion d'un des opérateurs ou des assistants, quoique tout à fait à leur insu.

Il reste encore une importante distinction à établir. A chaque instant, l'on a des réponses banales, des pronostics qui ne se réalisent jamais, même des incohérences, des hésitations, des mystifications,

Est-ce notre subconscient, notre propre esprit qui nous traiterait ainsi ? Il est difficile de l'admettre.

Dans d'autres cas, les réponses sont nettes, lucides, sérieuses et appuyées de preuves qui, vérifiées, sont toujours exactes. On reçoit des avis urgents, des conseils, des renseignements précieux. Voilà, direz-vous, une preuve triomphale.

Pas toujours non plus. Là aussi, il faut distinguer. Deux cas se présentent. Les cas imprévus, tout à fait en dehors de nous et qui viennent à nous par surprise ; et les cas prévus, ne fût-ce que d'une manière latente, dans lesquels nous avons un intérêt direct ou indirect.

Dans le premier cas, il y a de fortes présomptions pour que les messages ne viennent pas de nous. Ainsi, dans ces messages, il y en a qui donnent des détails minutieux, inconnus du médium et des assistants, des noms, des dates, des faits cachés, des révélations inattendues qui n'ont pas pour nous le moindre intérêt, des messages qui ne nous sont communiqués que pour être transmis à d'autres. Il y a aussi les communications incohérentes, les mystifications, qui sont peut-être encore une meilleure preuve d'intervention d'Esprits (inférieurs il est vrai, car notre propre subconscient ne chercherait pas à nous tromper, à nous mystifier). Une autre preuve nous paraît concluante ; c'est que si nous adressons à divers médiums, parfois dans des pays différents, des questions que nous ne connaissons pas, qui nous ont été données et que nous leur remettons cachetées, et que les réponses concordent, on ne peut pas les attribuer à leur subconscience ni à la nôtre, car il arriverait dans ce cas que les réponses ne seraient pas identiques pour tous.

Le subconscient, cette partie de nous-mêmes la plus pure, la plus élevée, nous donnerait un piètre exemple si elle se livrait à des mensonges et à des plaisanteries sur l'être qu'elle est chargée de guider et de surveiller, partie, ainsi que nous allons le voir, qui agit comme notre ange gardien et qui ne peut être prise en faute. Elle

serait, sans cela, capable de prendre tous les travestissements ; ce serait un antagonisme avec nous-même, comme si nous avions plusieurs consciences ne concordant pas entre elles. Non, le veto providentiel ne permettrait pas pareil empiètement qui détruirait l'harmonie des individualités pour créer un chaos de forces contradictoires.

Si les réponses étaient toujours l'objet de ses complaisances, pourquoi hésiterait-il ou se tairait-il en présence de questions cependant très raisonnables ?

Dans les cas qui touchent à nos intérêts, il est certain que ce n'est pas notre être conscient qui intervient ; nous n'aurions pas besoin de la table pour nous donner des conseils à nous-mêmes. Nous pouvons également écarter la télépathie, ceux qui nous entourent ayant encore moins d'intérêt que nous dans nos affaires ; étant, comme nous, complètement étrangers aux réponses obtenues, et pouvant, au surplus, n'avoir pas une force suffisante de projection télépathique pour nous influencer.

Et cependant, ce sont des cas qui nous intéressent au point de souvent hanter notre cerveau et le remplir d'angoisses, d'inquiétudes, du désir de savoir. Là est le moteur. Notre subconscient, répondant à cette obsession, s'en va aux informations, dans l'autre monde, bien entendu, et nous rapporte, pour nous les dicter, les messages obtenus. Nous croyons qu'ils nous viennent des Esprits.

Oui ou non.

Non, pas directement, puisque c'est notre subconscient qui agit ; mais oui, indirectement, puisqu'il n'a fait que faire pour nous des investigations... auprès de ses confrères de l'Au-delà.

En réalité donc, que ce soit lui ou indirectement les Esprits qui agissent, cela revient au même. Ce que les Esprits peuvent faire, la partie du subconscient en dehors de nous, qui est également un Esprit, peut le faire aussi. Et s'il peut se communiquer à nous par tous les moyens d'action que nous connaissons, pourquoi les autres Esprits ne le pourraient-ils pas, puisqu'il n'y a pas de différence entre eux ?

Ceci en réponse aux spiritualistes qui ne croient pas aux communications entre les deux mondes

Il résulte :... que dans certains cas, lorsque cela en vaut la peine au point de vue moral ou général, les Esprits interviennent eux-mêmes ; et que dans certains autres cas qui nous touchent de plus près, c'est nous-même, représenté par notre subconscient, qui par la

liberté qu'il a de se mouvoir parmi les Esprits, s'enquiert et recueille, auprès d'eux, les réponses qui nous intéressent pour nous les transmettre.

Je crois que toutes les communications spirites se résument à ce court exposé.

Je voudrais voir ceux qui croient aveuglément que toutes les communications viennent des Esprits, et ceux qui les attribuent toutes à la subconscience, se donner la main, au lieu de se livrer à des discussions stériles pour défendre leur croyance mal assise. Je voudrais les voir unis à la recherche de la vérité, sans parti pris, et ne pas se hâter dans leurs conclusions, le terrain étant extrêmement délicat, plein de mystères qui sont autant d'embûches ; car, comme nous le dit Myers, de l'autre monde : « Les idées de la Terre ne s'adaptent nullement à ce monde. Nous avons des éléments différents et sommes gouvernés par des lois différentes. »

Jusqu'à présent, toutes les preuves mises en avant, pour ou contre, ne sont pas inattaquables. Qu'un médium parle ou écrive une langue étrangère, il se peut qu'il en ait eu connaissance dans une autre existence et que ce soit simplement une manifestation de sa subconscience.

S'il écrit et que la signature, aussi bien que les tournures de phrases, les mots familiers, soient bien les mêmes que ceux de l'Esprit évoqué, il y a de fortes présomptions pour que l'on ait vraiment affaire à l'Esprit lui-même. D'ailleurs il y a, à ce sujet, des cas qui ne sont pas contestables.

Parfois, lorsqu'un Esprit se manifeste et qu'on lui demande qui il est, il donne un nom tout à fait étranger, bien que, questionné, il affirme nous avoir connu. Il peut très bien arriver, dans ce cas, que ce soit dans une autre existence que nous nous soyons rencontrés. Il y a là une question intéressante à lui poser.

En voici un exemple curieux :

Au lieu de l'Esprit attendu, chaque fois qu'une évocation était faite par un certain médium, une entité inconnue qui voulait être écoutée bon gré mal gré, se présentait et ne laissait la place à aucun autre Esprit.

Invariablement à la demande de son nom, il disait s'appeler Chakieff.

Ce nom étant inconnu du médium, celui-ci lui dit un jour :

— Mais enfin qui êtes-vous, que me voulez-vous ?

— Je suis votre ancien camarade de l'atelier de tissage de Chama, qui était près de la rivière de la Koura à Tiflis, dans le Caucase. Ne vous souvenez-vous pas de moi ?

— Nullement. Quand cela était-il ?

— Au commencement du siècle dernier.

Nous étions trois amis intimes et vivions ensemble. Gourguenoff, Listok (c'était votre nom) et moi.

— Je ne me souviens de rien. C'était une autre existence. Et que me voulez-vous ?

— Je voudrais que vous vous adressiez à Londres, à M. (ici il donne une adresse) pour savoir où demeure actuellement Gourguenoff qui, dans sa vie présente, s'appelle Jack Stern et qui est dans la misère, afin que vous lui disiez qu'il a à Tiflis, des descendants enrichis dans le commerce des denrées coloniales. Ils se souviennent très bien qu'ils ont eu un aïeul dans la fabrique des tapis et s'il s'adresse à eux en leur faisant part de ces détails, il sera secouru. J'ai essayé plusieurs fois de communiquer avec lui, mais n'y suis pas parvenu.

Jack Stern fut retrouvé, ainsi que sa famille à Tiflis.

Ceci nous prouve qu'il ne faut pas repousser sans examen des entités que l'on ne connaît pas. Questionnez. C'est peut-être un moyen parfois de soulever le voile d'une de nos existences antérieures.

.

Petite Synthèse de Grandes Choses

CHAPITRE V

Les matérialisations. — Cas rapporté par sir Russel Wallace. — Série de matérialisations chez M. Crookes. — Mauvaise foi de certains contradicteurs. — Katie King. — Rôle des médiums. — Matérialisation de la villa Carmen, à Alger. — Précautions prises contre la fraude. — Mme D'Espérance. — Mme Piper. — Survivance de l'âme. — Deux faits particuliers à l'auteur. — Apparitions du Christ. — Apparition de sainte Agnès à Constance. — Le baron de Guldens-tubbé. — M. Boston. — Marie Stuart et Lady Caithness. — Sainte Philomène et le curé d'Ars. — M. John Harry et sa famille.

Il est un autre genre de preuves sinon plus convaincant au moins plus étonnant encore : ce sont les matérialisations (1).

1. Pour la formation de ces phénomènes voir le très intéressant ouvrage intitulé *Les Phénomènes dits de matérialisation*, par Juliette Alexandre-Bisson. L'auteur y raconte les expériences de quatre années, avec clichés photographiques à l'appui.

MM. Wallace et Crookes lui apportent le témoignage de leur autorité. Le premier raconte, comme le ferait le plus déterminé spirite, sans même soupçonner que le mot « esprit » peut sonner faux aux oreilles du public, qu'il avait un ami de Washington, officier dans l'armée des Etats-Unis. Cet ami étudiait le Spiritisme depuis environ trente ans.

« Il avait eu de fréquentes communications de sa fille, morte depuis des années. Une fois, il en eut une, sous la forme réelle et visible d'une belle jeune dame qu'il ne connaissait pas, et qui prétendait s'appeler Nelly Morrison, l'amie de sa fille. Le jour suivant, sa fille vint et il lui demanda qui était cette Nelly Morrison ; elle répondit à son père que c'était son amie, la fille d'un officier dont elle donna le rang, avec divers détails sur lui : elle ajouta qu'il mourut à Philadelphie. Mon ami fit alors des recherches et s'assura qu'en effet, il y avait eu un officier de ce nom mort à l'époque indiquée.

« Il se dit alors qu'il aimerait à avoir encore plus de renseignements, et, quand l'un de ces esprits revint, il lui demanda de nouvelles indications. Il lui fut répondu que cette jeune femme était morte, aussi à Philadelphie ; on lui désigna la maison dans laquelle elle était morte, son âge et l'adresse de sa belle-mère avec qui elle avait vécu pendant plusieurs années. Mon ami alla à Philadelphie, se rendit d'abord à l'endroit où elle avait dit être morte, trouva le renseignement parfaitement correct, puis il alla chez la belle-mère et trouva exact tout ce qui la concernait.

Une autre fois la figure apparut encore. Elle avait une admirable chevelure dorée ; il lui demanda s'il pourrait en couper une boucle ; cela lui fut accordé : il a encore cette boucle et me l'a montrée. Il retourna alors chez la belle-mère pour lui montrer simplement ces cheveux, d'une couleur très remarquable ; elle dit aussitôt : « Mais ce sont les cheveux de Nelly ».

Il eut encore une autre preuve. Quand sa fille lui apparut, elle lui parla de la jeune femme en l'appelant Ella. Il demanda si c'était bien le vrai nom, et elle lui répondit que oui, mais qu'on avait l'habitude de l'appeler Nelly. Il écrivit à la belle-mère pour lui demander si sa belle-fille s'appelait Ella, et la chose lui fut confirmée » (1).

Voilà donc un cas où il y a une preuve de matérialisation : une boucle de cheveux.

Comme il faut se borner et que je n'écris pas un livre spirite, je ne veux plus citer que la série de matérialisations qui eurent lieu chez un des physiciens les plus célèbres du monde entier, sir William Crookes, et les manifestations de la villa Carmen, à Alger.

Tout d'abord, je signalerai qu'une certaine presse les a niées, et a poussé même l'inconscience jusqu'à prétendre que le savant anglais, les avait reconnues illusoire dans ces dernières années. Est-ce

1. Sir A. Russel Wallace, *les Miracles et le moderne spiritualisme*, p. 378.

ignorance ou mauvaise foi ? Je n'ai pas à le décider. Ce que je puis affirmer, c'est que Crookes, d'ordinaire si calme et si pondéré, ne savait comment flétrir cette impudence.

Il s'agit d'une jeune femme décédée depuis deux siècles, disait-elle, qui se manifesta pendant trois années au domicile même de l'illustre physicien, se promenant et causant avec les assistants, pressant les enfants de M. Crookes près d'elle, les faisant rire ou pleurer en leur racontant des épisodes de sa vie passée, se laissant ausculter par les médecins ou photographeur, se prêtant à toutes les exigences pour prouver qu'elle était bien une personne vivante. Et parmi les nombreux docteurs ou professeurs qui furent admis à jouir de sa présence et de sa conversation, personne, si l'on n'en eût été averti, n'aurait supposé que ce fût un être matérialisé. Sa disparition seule, après les entretiens, pouvait amener cette conviction.

Quand M. Crookes en parla pour la première fois, un grand nombre de savants s'élevèrent contre lui. Fort de son passé et de son expérience, il aurait laissé couler ce torrent impur qui débordait de toutes parts, si l'injustice n'avait atteint que lui; mais il se trouva, comme toujours, des gens qui n'avaient rien vu et qui accusèrent le médium, Mlle Cook, des pires méfaits.

La voyant injustement attaquée, le savant n'hésita pas à la couvrir de son autorité et à raconter quelles précautions il avait prises contre toute fraude possible, non qu'il se défiât de Mlle Cook, mais pour ne rien négliger de ce qui pouvait rendre l'expérience péremptoire.

Son attitude ne manque pas d'une certaine noblesse chevaleresque, et on constate avec plaisir que M. Crookes n'est pas seulement un savant hors pair, mais qu'il est aussi un grand cœur.

« Je n'ai jamais », dit-il, « répliqué aux attaques et aux fausses interprétations que mes attaches à cette cause ont fait diriger contre moi. Le cas est autre cependant, lorsque quelques lignes de ma part pourront peut-être éloigner un injuste soupçon jeté sur quelqu'un. Et lorsque ce quelqu'un est une femme jeune, sensible et innocente, c'est tout spécialement un devoir pour moi d'apporter le poids de mon témoignage en faveur de celle que je crois injustement accusée (1). »

Loin de fuir l'examen, Mlle Cook allait au devant et se prêtait à tout ce que l'on exigeait d'elle.

« Quelque épreuve que j'aie proposée » écrit M. Crookes, « elle a accepté de s'y soumettre avec la plus grande bonne volonté; sa parole est franche et va droit au but, et je n'ai jamais rien vu qui pût en rien ressembler à la plus légère apparence du désir de tromper. Vraiment, je ne crois pas

1. W. Crookes, *Recherches sur les phénomènes du Spiritualisme*, p. 181..

qu'elle pût mener une fraude à bonne fin, si elle venait à l'essayer ; et si elle le tentait, elle serait très rapidement découverte, car une telle manière de faire est tout à fait étrangère à sa nature. Et quant à imaginer qu'une innocente écolière de quinze ans ait été capable de concevoir et de mener pendant trois ans avec un plein succès une si gigantesque imposture que celle-ci, et que, pendant ce temps, elle se soit soumise à toutes les conditions que l'on a exigées d'elle, qu'elle ait supporté les recherches les plus minutieuses, qu'elle ait voulu être inspectée à n'importe quel moment, soit avant, soit après les séances ; qu'elle ait obtenu encore plus de succès dans ma propre maison que chez ses parents, sachant qu'elle y venait expressément pour se soumettre à de rigoureux essais scientifiques. Quant à imaginer, dis-je, que la Katie King des trois dernières années est le résultat d'une imposture, cela fait plus de violence à la raison et au bon sens que de croire ce qu'elle affirme elle-même » (2).

Le lecteur peu ou courant de ces phénomènes, en lisant ces sortes d'études, peut-être arrêté par deux difficultés : Pourquoi un médium ? Pourquoi une faible lumière ?

Le médium est un sensitif qui laisse échapper facilement la force psychique qui est en lui. Il prête ainsi sa vitalité ; une autre entité s'en empare, c'est pourquoi il tombe de lui-même en catalepsie dans les phénomènes de matérialisation. Dans les cas ordinaires, il conserve sa connaissance.

La lumière doit être faible, car un rayonnement interne diminue ou détruit la forme qui sort du médium : c'est là un fait d'expérience. Aussi ceux qui posent si arrogamment dans les journaux les conditions de pleine lumière pour les expériences qu'ils sollicitent, font-ils preuve d'une entière ignorance des lois qui régissent ces phénomènes. Autant vaudrait dire à un photographe d'exposer ses feuilles en plein soleil avant de tirer le portrait. On peut donc, dans ces conditions, faire le généreux, offrir vingt, trente ou cinquante mille francs, et se créer sans frais la réputation d'être un savant à qui l'on n'en fait pas accroire. Mais il ne faut pas abuser du procédé, car, s'il produit toujours bon effet devant le public, il fait hausser les épaules de ceux qui ont vu et savent à quoi s'en tenir, et disqualifie le bonhomme à leurs yeux.

Qu'il y ait eu des fraudes et beaucoup de fraudes, je suis le premier à le reconnaître ; mais aujourd'hui que les expérimentateurs sont instruits par les aventures du passé et qu'ils se tiennent sans cesse en éveil, aucun médium ne s'y hasarderait dans les milieux qui font autorité. Quant au public, qu'il lui plaise d'être trompé pourvu qu'il voie quelque chose, c'est son affaire.

Après cette longue digression, je reviens aux phénomènes qui se sont produits au domicile même de M. Crookes.

D'abord Katie King était-elle bien une personne vivante ?

Parlant d'une séance tenue la veille à Mackney, le physicien s'exprime ainsi :

« Jamais Katie King n'est apparue avec une aussi grande perfection. Pendant près de deux heures elle s'est proménée dans la chambre, en causant familièrement avec ceux qui étaient présents. Plusieurs fois elle prit mon bras en marchant, et l'impression ressentie dans mon esprit, que c'était une femme vivante qui se trouvait à mon côté, et non pas un visiteur de l'autre monde, cette impression, dis-je, fut si forte que la tentation de répéter une récente et curieuse expérience devint presque irrésistible.

« Pensant donc que, si je n'avais pas un esprit près de moi, il y avait tout au moins une dame, je lui demandai la permission de la prendre dans mes bras, afin de me permettre de vérifier les intéressantes observations qu'un expérimentateur hardi avait récemment fait connaître d'une manière tant soit peu prolixue. Cette permission me fut gracieusement donnée et, en conséquence j'en usai convenablement, comme tout homme bien élevé l'eût fait dans ces circonstances » (1).

Mais Katie n'était-elle pas le double de Mlle Cook ?

Cette objection aurait une grande valeur, si le médium et l'être matérialisé n'avaient été vus en même temps par plusieurs personnes, et s'il n'y avait eu entre eux des différences radicales. M. Crookes a pris soin de signaler lui-même ces différences.

« La taille de Katie est variable ; chez moi je l'ai vue plus grande de six pouces que Mlle Cook. Hier soir, ayant les pieds nus et ne se tenant pas sur la pointe des pieds, elle avait quatre pouces et demi de plus que Mlle Cook. Hier soir, Katie avait le cou découvert, la peau était parfaitement douce au toucher et à la vue, tandis que Mlle Cook a au cou une cicatrice qui, dans des circonstances semblables, se voit distinctement et est rude au toucher. Les oreilles de Katie ne sont pas percées, tandis que Mlle Cook porte ordinairement des boucles d'oreilles. Le teint de Katie est très blanc, tandis que celui de Mlle Cook est très brun. Les doigts de Katie sont beaucoup plus longs que ceux de Mlle Cook, et son visage est aussi plus grand. Dans les façons et les manières de s'exprimer, il y a aussi bien des différences marquées » (2).

Ajoutons que Mlle Cook avait la chevelure noire, et Katie châtain doré. Il ne reste plus qu'une objection : Sous la force psychique émanée du médium, ne s'est-il pas produit une hallucination collective des témoins, M. Crookes en tête ?

Cette objection tombe d'elle-même en songeant que Katie a été plu-

1. *Ibid.*, p. 187.

2. *Ibid.*, p. 189.

sieurs fois photographiée. Or, on ne peut soutenir que l'appareil photographique ait été, lui aussi, l'objet d'une hallucination.

A propos de ces photographies, M. Crookes fait les réflexions suivantes :

« La photographie est aussi impuissante à dépeindre la beauté parfaite du visage de Katie, que les mots le sont eux-mêmes à décrire le charme de ses manières. La photographie peut, il est vrai, donner un dessin de sa pose ; mais comment pourrait-elle reproduire la pureté brillante de son teint, ou l'expression sans cesse changeante de ses traits, si mobiles, tantôt voilée de tristesse lorsqu'elle racontait quelque amer événement de sa vie passée, tantôt souriant avec toute l'innocence d'une jeune fille, lorsqu'elle avait réuni mes enfants autour d'elle, et qu'elles les amusait en leur racontant des épisodes de ses aventures dans l'Inde » (1).

Bien que toutes ces citations nous aient déjà mené loin, le lecteur sera peut-être curieux de savoir comment tout cela s'est terminé, et qu'est devenue Katie.

M. Crookes nous raconte lui-même la scène d'adieu.

« Lorsque le moment de nous dire adieu fut arrivé pour Katie, je lui demandai la faveur d'être le dernier à la voir. En conséquence, quand elle eut appelé à elle chaque personne de la société et qu'elle leur eut dit quelques mots en particulier, elle donna des instructions générales pour notre direction future et la protection à donner à Mlle Cook...

« Ayant terminé ses instructions, Katie m'engagea à entrer dans le cabinet avec elle, et me permit d'y demeurer jusqu'à la fin.

« Après avoir fermé le rideau, elle causa avec moi pendant quelque temps, puis elle traversa la chambre pour aller à Mlle Cook qui gisait inanimée sur le plancher. Se penchant sur elle, Katie la toucha et lui dit : « Eveillez-vous, Florence, éveillez-vous ! Il faut que je vous quitte maintenant ! ».

« Mlle Cook s'éveilla et, toute en larmes, elle supplia Katie de rester quelque temps encore. « Ma chère, je ne puis pas ; ma mission est accomplie. Que Dieu vous bénisse ! » répondit Katie, et elle continua à parler à Mlle Cook. Pendant quelques minutes, elles causèrent ensemble, jusqu'à ce qu'enfin les larmes de Mlle Cook l'empêchèrent de parler. Suivant les instructions de Katie, je m'élançai pour soutenir Mlle Cook qui allait tomber sur le plancher, et qui sanglotait convulsivement. Je regardai autour de moi mais Katie et sa robe blanche avaient disparu » (1).

Avant de s'en aller, la jeune femme avait permis à M. Crookes de lui couper une mèche de cheveux, et l'illustre savant la conserve comme un précieux souvenir.

Quand ces manifestations furent rendues publiques, ce fut une

1. *Ibid.*, p. 193.

1. *Ibid.*, p. 195.

stupeur dans le monde prétendu savant. On ne pouvait admettre que les choses se passassent ainsi, et, comme il arrive toujours, ceux qui ne connaissaient pas le premier mot de la question se montrèrent les plus emportés ; les autres réfléchirent et se turent.

Pareil déchainement eut lieu encore, et en France, cette fois, à propos des matérialisations de la villa Carmen, à Alger, dans la demeure même du général Noël.

Ce phénomène se produisit durant plusieurs années et fut étudié par des hommes qui n'étaient pas les premiers venus, avec des médiums différents. La connaissance toutefois n'en serait probablement pas venue au grand public, si un savant de premier ordre M. le professeur Charles Richet, n'avait tenu à les étudier lui-même, avec M. l'ingénieur Delanne.

La pièce où avaient lieu les séances fut visitée partie par partie, au-dessus, au-dessous, à côté, pour voir s'il n'y avait pas de trappe ou une ouverture quelconque par où pût s'introduire un cabotin, pour simuler le phénomène. L'architecte qui avait bâti l'immeuble et qui le visita, atteste lui-même qu'il n'existe rien de ce genre.

Avant chaque réunion la pièce était inspectée avec défiance et fermée à clef, de sorte qu'il était certain qu'aucune personne étrangère au groupe n'était dans la salle, et ne pouvait y pénétrer pendant la séance.

La lumière était donnée par une bougie mise dans une lanterne photographique à verre rouge, que l'on plaçait à une certaine hauteur au-dessus de la porte. Un double rideau placé en triangle à l'une des encoignures abritait les médiums, Il y en eut plusieurs successifs ou simultanés.

C'est dans ces conditions que se présenta à plusieurs reprises un fantôme se nommant Bien-Boa.

Pour éviter le reproche grossier mais toujours bien accueilli d'hallucination, les expérimentateurs eurent, comme sir William Crookes, recours à la photographie. Bien plus, pour s'assurer de la vitalité du fantôme, le professeur Richet employa un procédé chimique.

A cette séance assistaient Mlle Marthe B... fille d'un officier retraité, amie de la famille, servant de principal médium, et une domestique négresse du nom d'Aïscha.

« J'avais préparé » écrivit le professeur, un flacon contenant de l'eau de baryte, limpide, et disposé de telle sorte qu'en soufflant dans un tube en caoutchouc, on pouvait faire barboter l'air expiré dans l'eau de baryte. Après divers phénomènes, sur le détail desquels je n'insiste pas B.-B. — Bien-Boa — (c'est le nom par lequel se désigne lui-même le fantôme)

demande à faire l'expérience de la baryte. A ce moment, il se penche en dehors du rideau, et je distingue nettement, par la fente du rideau Aïscha, assise très loin de B.-B., et Marthe, dont je ne vois pas bien la figure ; mais je reconnais sa robe, la chemisette de son corsage et ses mains. G. Delanne, qui était plus près que moi, assure qu'il voit la figure.

« Alors B.-B. se penche en dehors du rideau. Le général prend de mes mains le tube à baryte et le donne à B.-B. qui essaye de souffler, en se penchant un peu en avant du rideau, à gauche. Pendant ce temps, je vois très bien toute la forme de Marthe, qui est placée en arrière et à gauche, Aïscha est toujours immobile et très loin. G. Delanne me fait remarquer à haute voix qu'on distingue Marthe tout entière, et, comme le point capital de l'expérience est précisément dans la vue complète de Marthe, toute mon attention est portée sur elle. Cependant j'entends B.-B. qui essaye de souffler dans le tube ; mais il souffle mal, et sa respiration ne passant pas à travers le tube, mais passant au dehors, ne fait pas de barbotage.

« B.-B. fait de vains efforts, et on entend son souffle. Alors le général lui explique qu'il faut faire *glouglou*, ce qui n'arrive que si l'on fait passer l'air expiré par le tube. Alors enfin B.-B. réussit à faire *glouglou*. Il souffle avec force, j'entends le barbotage qui dure environ une demi-minute : puis B. B. fait signe de la tête qu'il est fatigué, et qu'il ne peut plus continuer. Alors il me passe le tube à baryte : je constate que le liquide est devenu tout blanc.

« Je tiens à faire remarquer : 1° que n'ai pas quitté le tube des yeux, et qu'il est sorti de ma main pour aller entre les mains du général et de B.-B. ; puis, que j'ai vu tout le temps le tube près de la bouche de B.-B. pendant que les gaz de l'expiration barbotaient dans l'eau de baryte, comme je l'ai constaté à la suffisante lumière de la chambre, *sans que le tube à baryte ait quitté mes yeux* (1) ; 2° qu'à diverses reprises j'ai pu voir derrière B.-B. la forme de Marthe ; ses mains très certainement ; sa figure par intervalles seulement, car, en se penchant en avant, B.-B. me la masquait. En tout cas, je ne pouvais voir que vaguement la forme de sa figure ; car l'obscurité était trop grande pour qu'on pût reconnaître ses traits (2).

Voilà donc un fait établi : le fantôme est un être vivant, différent des deux médiums.

Mais n'était-ce pas un comparse arrivé on ne sait d'où, bien que la pièce eût été visitée et la porte fermée à clef ?

L'objection tombe d'elle-même devant certaines expériences que l'on peut voir dans les récits des intéressés, et qu'il serait trop long de reproduire ici. Je le répète, mon but n'étant nullement d'écrire un ouvrage spirite, je ne mentionne que ce qui me paraît nécessaire pour permettre au lecteur de tirer lui-même les conséquences.

Mais indépendamment des précautions prises, toute idée d'une complicité quelconque doit être écartée par le fait que Bien-Boa

1. Soulignés dans le texte.

2. Charles Richot, *les Phénomènes de la villa Carmen*, p. 5, 6.

sortit un jour, à deux reprises différentes, du plancher même de la salle.

M. le professeur Richet raconte en détail cette double manifestation décisive, avec un schéma permettant de se rendre compte de la disposition des lieux.

Tels sont, bien abrégés, les faits observés, et il s'est rencontré des hommes qui, pour se faire une renommée, n'ont pas hésité à les défigurer et à les attribuer toujours à des comparses, en dépit de l'évidence même des preuves contraires. Ils insistent sur ce qui peut paraître douteux, taisent ce qui est certain, et se créent ainsi une réputation à bon compte.

Mais, en vérité, c'est une pitié de voir des hommes qui n'ont jamais assisté à une séance sérieuse trancher les questions au gré de leur fantaisie et traiter de naïfs ou d'hallucinés ceux qui ont le courage de dire ce qu'ils ont vu, examiné, contrôlé avec tous les moyens dont ils pouvaient disposer. Hallucination est un grand mot dont on abuse un peu depuis quelque temps ; il serait utile de trouver une autre formule. Les faits en tout cas, prouvent que les véritables hallucinés ne sont plus ceux à qui l'on adresse si indiscrètement ce qualificatif blessant qui ne réfute rien.

ABBÉ PETIT

Revue de la Presse Étrangère

Une des premières et glorieuses victimes sur le front italien fut le capitaine Del Vecchio, tué par un obus à côté de son ordonnance.

Au moment même de l'explosion, sa femme qui dormait se réveilla en sursaut, très troublée, parce qu'elle venait de le voir tomber, précisément dans les conditions ci-dessus, qui furent confirmées par son ordonnance.

De la revue *Ultra*, de Rome.

Le *Messaggero*, de Rome, rapporte que Sixto Ottaviani, tué au front en combattant, avait écrit à sa fiancée, la veille de la bataille, qu'il venait de voir sa mère en rêve et qu'elle lui montrait une tombe toute prête, illuminée par une étrange clarté de l'au-delà.

Quelques jours avant qu'on annonçât le torpillage du *Karnack* une religieuse se rendit au bureau des Messageries maritimes à Mar-

seille pour demander si l'on avait des nouvelles de ce navire, ajoutant : « Je ne sais pourquoi, mais j'ai le pressentiment qu'il doit lui être arrivé malheur. J'ai eu la nuit dernière un terrible rêve où je vis, dans les vagues d'une mer déchaînée, un navire sombrer, sur le pont duquel se trouvait une religieuse de notre ordre qui me tendait les bras dans un mouvement de désespoir. »

Le secrétaire chercha à la tranquilliser, mais on apprenait le jour suivant la perte du *Karnack*, à bord duquel se trouvait en effet une sœur du Sacré-cœur.

De Lumen

Lizzi Liquefy était sans nouvelle de James, son fiancé, parti pour le front. Un jour, Katie Fingler, son amie, lui apporta de lui un petit souvenir qu'elle possédait. Lizzi ne l'eut pas plutôt entre les mains qu'elle sentit comme un frisson électrique dans tout son être.

« Bien que j'eusse parfaitement conscience de moi-même, dit-elle, je me demandai si j'étais bien éveillée ou si je rêvais. La chambre où je me trouvais prit subitement l'aspect d'une cave discrètement illuminée par des lampes électriques, voilées d'une apparence de tristesse indicible. Des blessés qui venaient recevoir les premiers soins ne cessaient d'y arriver, puis, formant un douloureux pèlerinage, s'éloignaient par une sorte de sentier dans une gorge de montagne. Là se trouvait James, occupé à soigner le fils de Mrs Fingler, que je n'avais jamais vu. Celle-ci le reconnut aussitôt à la description que je lui en donnai et qu'elle déclara parfaitement exacte. Elle en fut d'autant plus vivement impressionnée qu'elle ignorait que son fils eût été blessé. »

Voici un cas d'hallucination entre les membres d'une séance spirite qui vaut la peine d'être étudié et élucidé. Il est rapporté dans la revue *Ultra* de Rome par l'illustre avocat napolitain Zingarapoli qui occupe une grande place, en Italie, dans le monde psychique.

Le caractère de la véritable hallucination, dit-il, donnant l'impression absolue du réel, il est impossible de discerner qui a raison dans le cas que voici.

Nous nous livrions à des expériences avec le médium Gennaro, Bartoli, l'avocat Herman, les D^{rs} Viti et Apollonio, et le frère de celui-ci.

A un certain moment, le médium, qui était assis entre le D^r Vincent et moi, dit qu'un fakir indien, disant se nommer Uocice, venait l'avertir qu'il se proposait dans quelques instants de nous endormir tous. Bien que nous nous rebiffions contre pareille prétention, le

Dr Apollonio, à notre grande surprise, inclina bientôt la tête et se mit à dormir. Le Dr Viti ne tarda pas à en faire autant, et je commençai à me préoccuper de ce qui allait probablement m'arriver à moi-même.

Était-ce là un sommeil naturel ou provoqué ?

Je l'ignore, mais j'étais bien éveillé et continuai à causer avec le médium, avec accompagnement de la respiration saccadée des dormeurs.

Au bout de dix minutes, ceux-ci s'éveillèrent et se dirigèrent précipitamment vers la porte.

Je leur demandai où ils allaient et ils me répondirent alors, me regardant avec une sorte de curiosité : « Voyant que vous dormiez tous et ne pouvant arriver à vous éveiller, nous nous en allions. »

Je me mis à rire et leur expliquai qu'ils étaient eux-mêmes les dormeurs, mais, ils maintinrent ce qu'ils avaient dit, malgré mon affirmation de n'avoir pas quitté la main du médium et d'avoir tout le temps conversé avec lui.

Ils m'assurèrent de leur côté que je m'étais endormi le premier et avais rêvé sans doute que je les avais vus dormir.

Il s'ensuivit une altercation assez vive où, naturellement, chacun de nous prétendait avoir raison. On finit par s'en remettre à ce que diraient les Esprits et on les questionna à ce sujet. A ma grande stupéfaction, ils déclarèrent que j'étais le dormeur, ce que, aujourd'hui encore, rien ne me déciderait à admettre. En effet je ne perdis pas un instant conscience de moi-même et n'éprouvai aucun trouble quelconque.

Les spécialistes disent que des cas semblables de cette variété spéciale d'hypnotisme spontané peut se produire dans le courant de la vie normale de chacun de nous.

Où finit alors la réalité et commence le sommeil, où finit le sommeil pour faire place à la réalité ?

Tout le district de Gray, petite ville anglaise du Comté d'Essex, a été fortement surexcité, dit le *Daily Express* du 20 août 1917, par une apparition qui plongea les habitants dans un océan de réflexions contradictoires auxquelles personne n'échappa.

Le fait est cependant bien simple. Plusieurs soirs de suite, vers 9 h. 30, l'apparition très nette de trois figures d'anges, les ailes déployées, se dessina, dans les dernières lueurs du jour, au-dessus du bateau école amarré dans la rivière.

La première impression des habitants fut que ces anges étaient

des aéroplanes, mais l'absence de bruit et de mouvement détruisit bientôt cette hypothèse. Les incrédules ne voulaient pas admettre que ce fussent des apparitions. Ils cherchaient à les attribuer à la fantaisie de formes produites par les nuages, mais les nuages eux-mêmes s'étant obligeamment dissipés pour ne pas donner prise à une illusion, il n'y avait plus moyen de nier. Les trois Esprits semblaient reposer sur un arc-en-ciel rappelant étonnamment un dessin célèbre de Gustave Doré, et puis voilà qu'on distingua autour de leur tête le mot « Paix ». Cette fois les plus sceptiques étaient perplexes et la population de Gray passa trois soirées la tête en l'air, hypnotisée par cet étonnant mirage.

Le grand quotidien de Londres, le *Daily News*, rapporte qu'une apparition semblable s'est manifestée à Waltham Abbey, planant au-dessus de l'église, le 17 septembre 1917, au grand étonnement de tous ceux qui se trouvaient là en ce moment.

Il y avait deux espèces d'anges, affectant une forme féminine. Elles s'arrêtèrent un instant au clocher, développèrent un rouleau portant en lettres de feu le mot « Paix » puis disparurent.

Notons qu'au centre des armoiries de la ville, se trouve une croix portée par deux anges, la croix ayant pour objet de rappeler un crucifix découvert, dit la légende, dans le Somerset, à la suite d'une semblable vision d'anges, crucifix qui avait, dit-elle, guéri miraculeusement soixante malades. Sur l'emplacement même de cette découverte, à Waltham, avait été érigée l'église au-dessus de laquelle avait eu lieu la récente apparition.

Le *Daily Telegraph* de Londres rapporte qu'on vit se dessiner à l'ouest d'Avion une longue chaîne de projections de fumées, comme il s'en produirait à la suite d'une explosion. Elles formèrent un immense nuage blanc qui monta tranquillement vers le ciel puis prit, à ce moment, la forme admirablement dessinée dans tous ses détails d'une femme immense qui aurait les pieds sur la terre et la tête dans le ciel. Ce n'était pas comme ces formes nuageuses où l'imagination croit reconnaître des figures. C'était une véritable œuvre d'art, colossale, comme si elle eût été taillée dans le roc. Ses yeux fixés sur le champ de bataille semblaient animés d'une intention symbolique.

Les deux armées eurent le temps de l'admirer, car elle resta dans cet état immobile pendant plusieurs minutes, sans que sa forme subit la moindre déformation.

Pour que le *Daily Telegraph*, ce grand journal sérieux rapporte un pareil phénomène, il faut qu'il ait produit sur les spectateurs une profonde impression.

F. RÉMO

Signe des Temps

Deux nouvelles feuilles viennent d'être fondées pour la propagation du spiritisme :

La première a pour titre *Le Spiritisme Kardéciste* et paraît à Lyon (7, rue Terraille), sous la direction d'un groupe de spirites convaincus, à la tête desquels se trouve M. Henri Sausse, qui fut, pendant assez longtemps notre collaborateur à *La Revue*.

La seconde, *Le Monde Invisible* (provisoirement, 67, rue Saint Jacques à Paris, pour la correspondance seulement), est dirigée par M. Félix Rémo, que nos lecteurs connaissent bien par *la Revue de la Presse étrangère*, qu'il publie ici même régulièrement.

Nous adressons toutes nos félicitations, avec nos meilleurs souhaits de bienvenue à ces nouveaux confrères, qui viennent se joindre à nous pour le bon combat. Nous ne serons jamais trop nombreux pour répandre la bonne parole. Nous voyons un signe des temps dans cette poussée de jeunes feuilles : elle nous annonce le triomphe prochain des idées que nous propageons depuis si longtemps.

BIBLIOGRAPHIE

Le Pèlerinage des existences, ou Chaque vie est un songe entre deux infinis, par Félix Rémo.

TABLE DES MATIÈRES. — I. Néant ou survivance. — II. Que devons-nous quand sonne l'heure de la mort ? — III. Le matérialisme. — IV. La survivance au point de vue du Catholicisme. — V. La pluralité des existences. — VI. L'oubli des vies passées. — VII. La régression de la mémoire. — VIII. Les preuves de la réincarnation. — IX. Le choix du sexe dans la réincarnation. — X. Le péréspirit

ou corps astral. — XI. La mort. — XII. Le réveil dans l'autre monde. — XIII. La vie dans l'Au-delà. — XIV. Les influences qui nous entourent. — XV. Le bureau de Julia. — XVI. Nos deux mondes. — XVII. Entre nos deux mondes. — XVIII. La légende du Ciel et de l'Enfer. — XIX. Dieu. — XX. La prière. — XXI. L'amour. — XXII. — L'infini. — XXIII. La puissance de la pensée. — XXIV. Circonstances atténuantes. — XXV. Une page d'histoire. — XXVI. La vie est un songe. — XXVII. La poste interplanétaire. — XXVIII. Le subconscient. — XXIX. La subconscience dans ses rapports avec les manifestations. — XXX. La télépathie. — XXXI. Le spiritisme. — XXXII. L'écriture médianimique ou automatique. — XXXIII. Le télégraphe psychique. — XXXIV. Les prémonitions. — XXXV. Rêves prophétiques, prémonitoires et télépathiques. — XXXVI. L'enfant. — XXXVII. Les animaux et leurs droits à l'humanité. — XXXVIII. L'évolution. — XL. Psychométrie. — XLI. Conclusion. — **Prix: 3 fr. 50.** — *Envoi du volume, franco et recommandé, contre un mandat de 3fr. 90 pour la France et de 4 fr. 15 pour l'Etranger.*

Le livre de la Bonté, par GEORGES RANSSON. Préface de M. EMILE LOUBET.

Ce beau livre, dû à la plume d'un magistrat qui estime que Bonté et Justice ne sont nullement contradictoires, ne se réfère pas à la doctrine du Spiritisme ; nous n'hésitons pas cependant à le recommander sans réserves. Issu de la loi des contrastes et rehaussé d'une préface pleine d'expérience et de bonhomie, l'ouvrage est passionnant comme un roman vécu ; sa philosophie sereine mise en un style remarquable à la portée de tous restera vivante dans les fluctuations de la mode ou des engouements passagers.

C'est le livre de consolations et de réconfort de notre époque troublée. Celui qui l'a lu sent ses yeux se mouiller de douces larmes et il veut le relire encore. Quel plus bel éloge d'un livre traitant d'un sujet, banal en apparence et vieux comme le monde.

Un volume 4 fr., franco 4 fr. 50 pour la France. Etranger 4 fr. 75.

Ces ouvrages sont en vente à la Librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Le Secrétaire de la Rédaction, Gérant : DALSHEIMER

Imp. Jouve et C^{ie}, 15, rue Racine, Paris. — 3652-18